



NORD
PAS DE CALAIS

Béthune à l'heure anglaise

GUIDE PÉDESTRE



NORD
PAS DE CALAIS



Priz Friedey Peace

Beffroi

1

Située à une quinzaine de kilomètres du front, Béthune est, pendant toute la Première Guerre mondiale, une « ville anglaise », où séjournent des flots de permissionnaires et cantonnent de nombreux régiments. Dans les hôpitaux installés dans les collèges réquisitionnés, on s'efforce de soigner les blessés ramenés du front.

Exposée ponctuellement aux bombardements, Béthune est victime, en 1918, d'une opération de destruction méthodique de son centre-ville, lorsque l'offensive allemande déclenchée sur la Lys, le 9 avril, tourne à l'échec ; seul le beffroi construit au XIV^e siècle a résisté aux « orages d'acier »... La ville a bénéficié d'une reconstruction éclectique au cours des années 1920 ; sa Grand-Place, avec ses maisons à pignon sur rue, constitue désormais un magnifique décor urbain.

Quelques conseils pour vous permettre de réaliser ce parcours en toute convivialité et sécurité :

- Certains des sites que vous serez amenés à découvrir sont des lieux de mémoire ou de recueillement.
- Veillez à ne pas en troubler la sérénité et y respecter la réglementation en vigueur.
- Soyez vigilant aux véhicules tout au long de ce parcours urbain.

Dans la partie finale de la guerre, le centre-ville de Béthune est détruit à 90% à l'issue des bombardements allemands de mai 1918 : plus de 70 000 obus tombent sur la ville, point stratégique convoité par les troupes du *Kaiser* depuis le début du conflit. Le beffroi sort de la guerre, lézardé et découronné. Seul vestige de l'époque médiévale (il fut construit en 1388), il est envisagé de le laisser en l'état pour témoigner de la « barbarie allemande », mais il est finalement restauré. Le nouveau carillon est inauguré le 6 octobre 1929. Sur le bourdon, on peut lire : « *VIGILANTE EST MON NOM. Je remplace Joyeuse détruite par la guerre et du haut du beffroi restauré, je sonne la Paix, à la gloire et à l'avenir de Béthune reconstituée* ».



MERB

LOUIS CLAY, DERNIER GUETTEUR

Blessé dans les bombardements de 1918, Louis Clay est évacué sous la contrainte du beffroi où il vit avec ses quatre enfants et deux petits-enfants. Dans la salle du guetteur, on peut encore apercevoir les pierres qui soutenaient une mezzanine permettant de loger cette famille nombreuse. Louis Clay est le dernier guetteur d'une longue lignée installée dans le beffroi depuis 1388.



Portrait de Louis et Julienne Clay
(Amis du musée de Béthune et de l'Estracelles)

OTBB



Collège de Garçons



Le Collège de Garçons avant 1914

MERB

Ce collège, géré par l'Union des Femmes Françaises, abrite l'hôpital auxiliaire n° 103. On compte 50 lits dès son ouverture le 8 août 1914. Bombardé, il ferme le 8 novembre 1914. L'hôpital est repris par le service de santé britannique le 6 octobre 1915. Les élèves, cohabitant avec les soldats blessés, sont entraînés à réagir en cas de danger : ils doivent prendre leurs lampes électriques et se diriger vers la cave et savoir se servir de leur masque à gaz. Transférés à Bruay-en-Artois suite aux bombardements d'août 1916, ils laissent place aux troupes britanniques en cantonnement jusqu'à la fin de la guerre.

Théâtre municipal



A. LEYVAL

Le théâtre, inauguré en 1912, est un lieu de détente apprécié des troupes britanniques au repos. Situé à proximité des lieux de cantonnements, il a souvent ses 1 200 places occupées, tous les jours de la semaine, en fin d'après-midi, mais jamais le dimanche. Dans ce théâtre, les *Pierrots* tiennent le plus souvent l'affiche et donnent des variétés et des revues avec décors, tandis qu'au Petit Théâtre du Jeu de Paume ou *Palladium* situé place Foch, les *Francies* donnent dans le *British Rubish*. Construit par l'architecte Guillaume, le théâtre ne nécessite après-guerre que des restaurations confiées à Paul Degez.

4

Collège de Jeunes Filles



En 1915, le Buckinghamshire Regiment cantonne dans cet ancien collège flambant neuf et témoigne : « *Les officiers sont logés dans des maisons privées à proximité. Le collège est bien équipé : les soldats peuvent profiter d'une cuisine équipée, et prendre des bains et des douches. Beaucoup de Béthunoises sont employées au nettoyage et au repassage des vêtements* ». D'autres unités transiteront par le collège, comme le 17th Middlesex Regiment, un bataillon de footballeurs réputé.

Le 17th Middlesex Regiment

Le 6 septembre 1914, Arthur Conan Doyle, célèbre auteur de Sherlock Holmes, fait un appel aux footballeurs pour rejoindre les forces armées : « *Si un joueur est vaillant, qu'il serve sur le champ de bataille* ». Le 12 décembre 1914, le bataillon des footballeurs du 17th Middlesex Regiment est créé par William Joynson Hicks. Walter Tull y est d'ailleurs le premier soldat noir à intégrer l'armée britannique. Sur 600 soldats, 500 décèderont au combat ou des suites de leurs blessures. La présence de ce bataillon à Bethune explique sans doute ces milliers de spectateurs au Jardin des sports ou dans la région lors des matchs de football.



Vue sur l'arrière du collège avant 1914

MERB

Collège Saint Vaast

5

Béthune Town Cemetery

6



Personnel de la 33rd Casualty Clearing Station posant dans la cour du collège (image extraite de *Sous le feu, au petit séminaire de Béthune, 1914-1918*, de François GAQUÈRE, Paris, 1919)

Durant la guerre, le collège subit de nombreux bombardements, engendrant des évacuations répétées, comme en mai 1915 ou juin 1916. On y trouve une salle d'opération bien équipée, un laboratoire microbiologique et une salle de radiographie où les grands noms de la médecine se succèdent, mais également des dortoirs pour les blessés et des salles de bains-douches confortables, qui voient parfois passer plus de 800 hommes par jour. Les élèves et les soldats

cohabitent, si bien que le soir, couchés dans les sous-sols, les enfants entendent les cris de douleur des blessés.

Dès novembre 1914, les soldats indiens sont soignés dans cet hôpital situé à 12 km du front. La 33rd Casualty Clearing Station (C.C.S) y prend place pour deux ans dès septembre 1915.



IWM

Beatrice Allsop

Beatrice Alice Allsop arrive en France en août 1914. En août 1916, elle travaille au sein du Collège Saint Vaast, où elle représente le Service infirmier militaire impérial de la Reine Alexandra (Q.A.I.M.N.S). Le 7 août, le Collège est bombardé. Plusieurs sœurs sont blessées, mais malgré les bombardements elles arrivent à évacuer dans le calme 260 patients dans les caves et à faire deux opérations. Beatrice Allsop fait partie des six premières femmes décorées de la *Military Medal* le 17 août 1916, jusqu'alors réservée aux hommes.

Soldats britanniques rendant hommage à un de leurs camarades au cimetière de Béthune



Le 10 octobre 1914, l'armée française est parvenue à fixer le front devant Arras; le général Foch confie alors aux troupes britanniques le soin de défendre Béthune.

Le premier soldat britannique est enterré dans le cimetière communal le 14 octobre 1914, jour anniversaire de la bataille d'Hastings, ville jumelée avec Béthune. La majeure partie des tombes sont celles de soldats décédés dans les ambulances anglaises installées dans les collèges de la ville. Un premier terrain à droite est concédé aux autorités britanniques, mais il est très vite trop petit. Le fond du cimetière se remplit au cours de la guerre.

Les inscriptions sur les tombes érigées de manière chronologique permettent à la fois de mesurer l'ampleur des batailles du secteur (Festubert, Givenchy-lès-la-Bassée...), mais également de l'étendue de l'Empire colonial britannique. Les dernières tombes sont celles de 26 soldats et officiers du *Manchester Regiment* qui ont été tués d'une seule bombe d'avion le 22 décembre 1917 sur le boulevard Kitchener.

Ce cimetière conçu par Edwin Lutyens contient les tombes de 2923 soldats britanniques, 122 français et 87 allemands.

Monument au 73^e Régiment d'Infanterie

7



Ce monument, à la gloire des 73^e et 273^e régiments d'infanterie et du 6^e régiment d'infanterie territoriale, a été érigé par l'architecte René Deligny et le sculpteur Paul Graf. On observe la représentation de Minerve, déesse de la stratégie guerrière, tenant un drapeau, dressée sur un piédestal, avec qu'à ses pieds, les armoiries des villes d'Aire-sur-la-Lys, Hesdin et Béthune. Ce monument est inauguré le 28 mai 1933 en présence du Maire Alexandre Ponnelle et des officiers et soldats des anciens régiments béthunois, qui ont été dissous après la Grande Guerre.

A. Leyval

Caserne Chambors

9

Située à proximité d'un terrain d'entraînement militaire sur le Champ de Mars (actuel centre sportif), la caserne sert de centre principal de mobilisation. Les casernes Lafeuillade et Montmorency, et les collèges de la ville sont également réquisitionnés. Les plus jeunes recrues sont affectées au 273^e R.I. Les plus âgées forment le 6^e Territorial. Une fois recrutés, les soldats se dirigent en cortège jusqu'à la gare.



Béthune - Cour de la Caserne Chambors
La CASERNE Chambors
durant la Grande Guerre

MERB

Sous-Préfecture

8



Archives de la préfecture de police

Sous-Préfet de Béthune dès le 12 janvier 1914, Adrien Bonnefoy-Sibour n'a de cesse de remplir ses fonctions avec sang-froid et courage. Le 12 avril 1918, la situation est telle qu'il ordonne d'évacuer la ville, même s'il reste présent avec une cinquantaine d'irréductibles. Compte-tenu des événements, le conseil municipal s'exile à Berck-sur-Mer. Le 28 décembre 1919, le sous-préfet reçoit le Président Raymond Poincaré venu remettre la Croix de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre à la ville.

Portrait du Sous-Préfet A. Bonnefoy-Sibour

Plaque Bristol

10



Le 18 septembre 1920 à 18 h 40, la ville de Béthune reçoit un télégramme de la *British League of Help* : Bristol sera sa marraine et l'aidera à se reconstruire. En effet, de nombreux soldats britanniques ont cantonné à Béthune et y sont restés fortement attachés. Près de 70 000 soldats s'enrôlent à Bristol et des millions de munitions et d'armes sont embarqués dans le port de cette ville pour la France. Malgré une forte crise économique locale, des souscriptions britanniques aident la ville à construire la cité Bristol inaugurée le 24 mars 1925 sur l'ancien Champ de Mars. Elle sera détruite en 1968.

A. Leyval



Prix Frieder Peace

Béthune
à l'heure
anglaise

 4,1 km
2 h 30

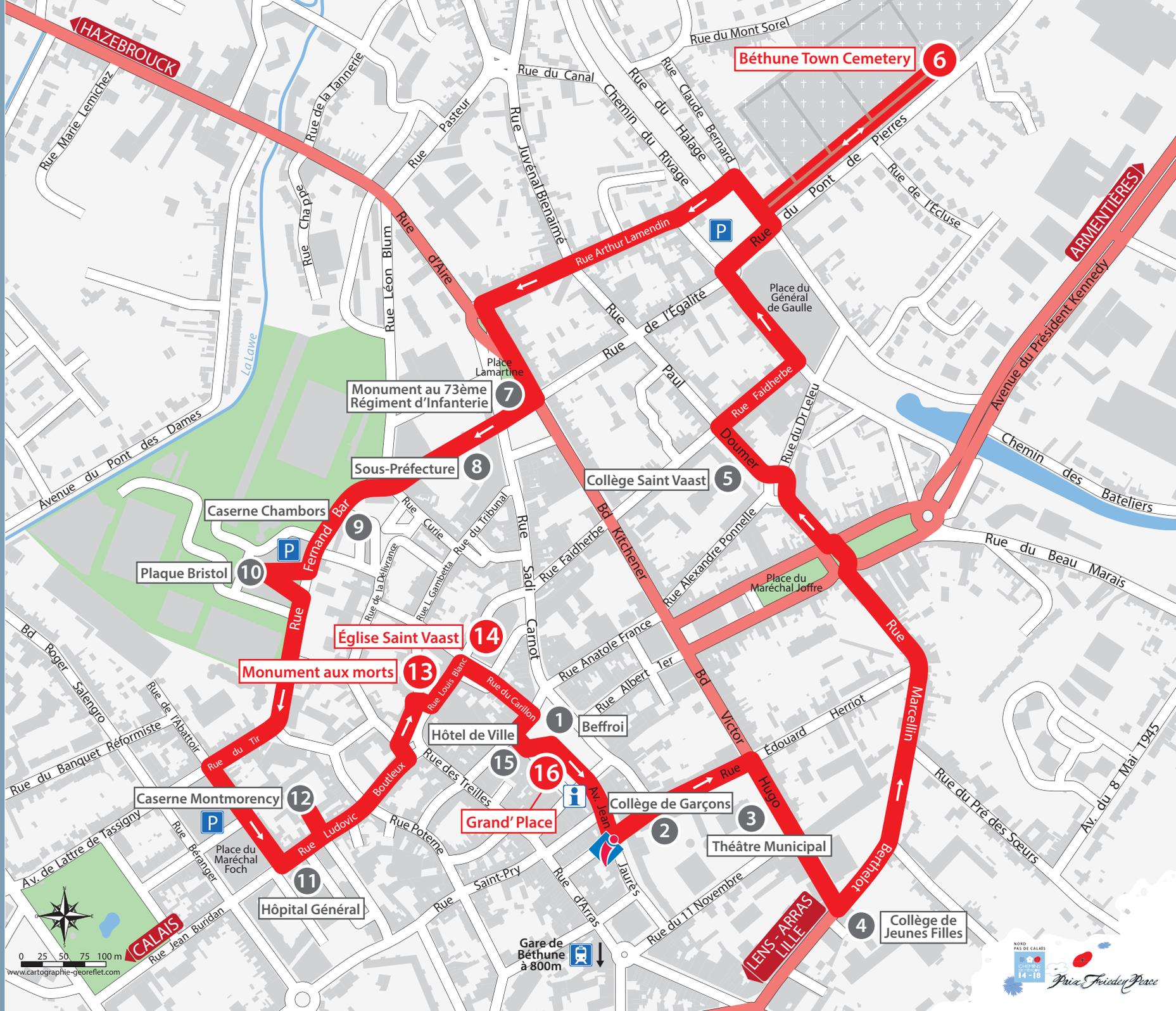
Départ : Grand'Place

 Point d'information
touristique (RIS)

 Office de tourisme

 Parking

 Gare SNCF



Hôpital général

11

L'Hôpital général soigne des civils ainsi que des militaires de différentes nationalités (Français, Britanniques, Allemands). Soumis aux bombardements réguliers, les blessés sont envoyés à Saint-Omer ou Berck-sur-Mer. Seuls les grands blessés intransportables restent et sont soignés par les médecins et les sœurs franciscaines. L'hôpital est définitivement évacué en 1917, et ne rouvrira qu'en avril 1919. Deux pavillons de l'ancien hôpital sont visibles rue Boutleux. La chapelle Saint Pry, quant à elle, date de la Reconstruction.

Sœur Marie Laurence

Katherine Anne McCarthy, de son vrai nom, est née en 1895 en Irlande. Elle est infirmière à l'Hôpital général en 1914 pendant quatre ans. En 1940, Sœur Marie Laurence revient dans cet hôpital, mais est arrêtée par la Gestapo le 18 juin 1941, dénoncée pour appartenir au réseau de Résistance « Musée de l'Homme » et pour avoir aidé plus de 120 personnes à quitter la ville occupée. Elle est condamnée à mort, mais la sentence est commuée en peine de déportation. En avril 1944, elle est évacuée par la Croix Rouge du camp de Ravensbrück.

Vue de l'Hôpital bombardé pendant la guerre



MERB

Bonne nuit

Caserne Montmorency

12

La caserne Montmorency se trouvait sur l'actuel emplacement de l'École Sévigné et du Foyer François Albert. Ce bâtiment, sert de cantonnement pour les soldats britanniques. Robert Graves, du *Royal Welch Fusiliers*, de retour de la tranchée de la Ferme des Briques dans la région de Cambrin, raconte dans son livre *Good-Bye to All That* : « *Nous passâmes*

la nuit à remettre en état des tranchées endommagées. Au matin, nous fûmes relevés par les Middlesex qui au repos étaient cantonnés au Collège de Jeunes Filles et rentrâmes à Béthune où nous nous débarrassâmes de notre petit équipement à la Caserne Montmorency... ».

Famille Graves



Robert Graves

Robert Graves né le 24 juillet 1895 à Wimbledon à Londres et mort le 7 décembre 1985 sur l'île de Majorque, est un poète et romancier britannique. Il quitte ses études pour s'engager dans la guerre et devient Capitaine dans le régiment des *Royal Welch Fusiliers*. Il publie notamment ses souvenirs en 1929 dans *Good-bye to All That*.

Monument aux morts

13

Le Monument est conçu par Jacques Alleman et le sculpteur Edgar Boutry grâce, en partie, à une souscription. Il représente une Minerve de Paix. La scène montre une femme voilée, personnifiant la liberté, drapée dans sa robe de pierre, évoquant la douleur. Le triomphe militaire armé est figuré par une couronne de lauriers. La présence des palmes exprime la grandeur des soldats morts pour la patrie.

L'inauguration a lieu le 11 novembre 1928. Le discours du Maire de l'époque, Alexandre Ponnelle, montre bien l'état d'esprit qui

entoure cet évènement : « *Aujourd'hui, au souvenir commémoratif, Béthune ajoute un hommage plus solennel encore par l'inauguration d'un monument qui doit rappeler à jamais aux générations futures le sublime sacrifice de leurs aînés... Les nations opprimées auront toujours leurs regards tournés vers la France qui restera éternellement la gardienne du droit et de la justice* ». À proximité se trouvait l'Hôtel de Baynast, quartier général britannique aujourd'hui disparu.

Inauguration du Monument aux morts de Béthune le 11 novembre 1928

Médiathèque Elie Wiesel – Béthune



Église Saint Vaast

14

L'église du XVI^e siècle est totalement détruite pendant le conflit. Lors du déblaiement, en juin 1919, les ruines sont encore fumantes. Louis-Marie Cordonnier reconstruit l'église entre 1924 et 1927 dans un style néo-gothique, avec des influences byzantines et Art déco. L'église est meublée avec l'aide des souscriptions lancées par l'Archiprêtre Pruvost. On peut noter la présence d'une plaque à la mémoire des civils dans le chœur, d'un mémorial commémorant la présence de l'Empire britannique dans le transept nord, mais également de la chapelle des Charitables, qui continuèrent à enterrer les défunts durant la guerre.



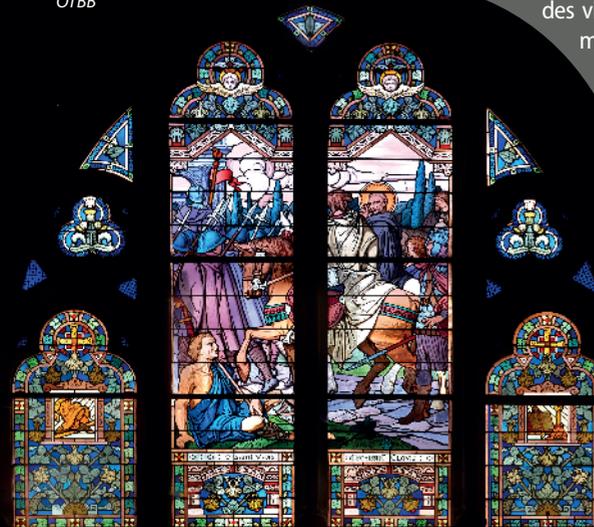
Plaque commémorative aux forces du Commonwealth

OTBB

Les vitraux

Le maître-verrier Charles Champigneulle et le peintre Henri Pinta réalisent les vitraux illustrant la vie de Saint Vaast en 1930. Certains des vitraux sont considérés comme des vitraux du souvenir. Répliques chrétiennes aux monuments aux morts, ils sont destinés à rappeler à la mémoire et aux prières des fidèles les soldats morts, et donner un sens religieux à leur sacrifice dans les églises touchées par la guerre. Élément nouveau, ils incluent des éléments profanes dans le domaine sacré pour illustrer une tragédie récente. Le vitrail de Saint Vaast catéchisant Clovis en est un exemple.

OTBB



Hôtel de Ville

15

Après avoir rejeté le projet de l'architecte régionaliste Louis-Marie Cordonnier pour la reconstruction de l'Hôtel de Ville au centre de la place et autour du beffroi, la municipalité lance en 1926 un concours, qui réunit onze candidats. Elle retient Jacques Alleman, bien que celui-ci ne l'ait pas gagné, mais le contraint à lui remettre un rapport d'esthétique préparatoire et, après maintes controverses, décide de réutiliser le terrain que la mairie occupait déjà avant la guerre, c'est-à-dire un parcellaire exigu. Jacques Alleman adapte les mêmes solutions architecturales que pour le reste de la place. Sur la façade, entourant les armes de la ville, il décide d'apposer les décorations de la Légion d'Honneur et de la croix de guerre, remise par le Président Raymond Poincaré le 28 décembre 1919 en hommage aux sacrifices consentis par cette ville martyre. L'inauguration a lieu le 7 avril 1929. Le maire, Alexandre Ponnelle, très enthousiaste sur la renaissance de la cité, évoque avec fierté « *un édifice à l'allure grande et belle* ». Classé Monument Historique depuis avril 2002, l'Hôtel de Ville est l'un des plus beaux monuments de style Art déco de la région.

Vue de la Grand' Place lors de la cérémonie de remise de la Croix de guerre à la Ville par le Président de la République Raymond Poincaré le 28 décembre 1919. Seuls subsistent le beffroi découronné, la façade de l'Hôtel de Ville, à gauche, et celle de la Caisse d'Épargne au fond.



Bnf



P. Morès

Jacques Alleman

Jacques Alleman est né le 12 septembre 1882 à Bordeaux. Il fait ses études à l'école des Beaux-Arts de Paris jusqu'en 1909, puis s'installe à Lausanne. Pendant la Grande Guerre, il combat avec le 418^e Régiment d'Infanterie sur les champs de bataille de l'Artois, de Verdun, de la Somme et de l'Aisne. Démobilisé le 4 mars 1919, il est décoré de la Croix de guerre, de la médaille de la victoire et de la médaille commémorative. En décembre 1919, il ouvre alors un cabinet d'architectes à Béthune avec ses confrères Léon Guthmann et Marcel Gillon. Auteur de la reconstruction de Béthune, il est aussi l'architecte des monuments commémoratifs de la Grande Guerre à Lille tels que le monument aux morts de la place Rihour et le monument Foch sur lesquels il travaille avec le sculpteur Edgard Boutry.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il se réfugie à Bordeaux. En 1945, il regagne Auchel et meurt le 31 octobre 1945.

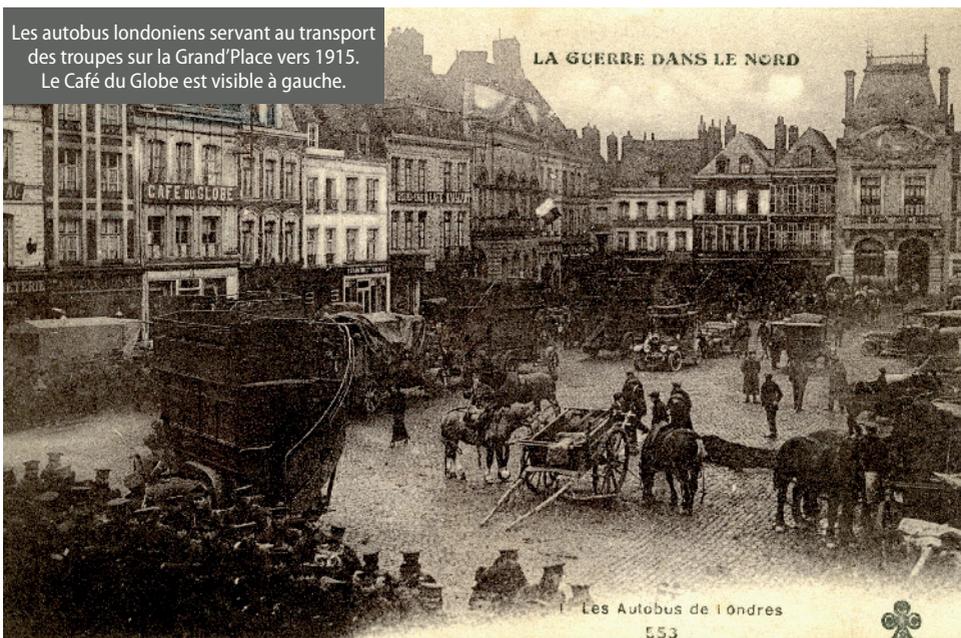
Grand'Place

16

La reconstruction de Béthune entre dans le cadre de la loi Cornudet qui impose à toutes les communes de plus de 10 000 habitants un plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension. Le principe retenu par l'architecte Mulart en est simple : faciliter la circulation à l'intérieur de la ville en élargissant ou perçant de nouvelles voies, tout en conservant le parcellaire médiéval : une reconstruction entre tradition et modernité. La Grand-Place fait l'objet d'une attention particulière. Chaque architecte donne ici une touche personnelle si bien que la place présente un style éclectique. Le recours à de nouveaux matériaux et à une décoration étonnante donnent l'effet d'un décor de théâtre à ciel ouvert : l'usage de la brique rouge et les pignons à redents évoquent le style régionaliste, tandis que les volumes simples et épurés, et les nombreux motifs géométriques sont représentatifs de l'Art déco.

Il est important de se souvenir que pendant la guerre, cette place pullule de soldats originaires de tout l'Empire britannique : Écossais, Canadiens, Indiens, Australiens... Béthune vit véritablement à l'heure anglaise. Le Café du Globe est un lieu où l'on vient régulièrement se détendre.

Les autobus londoniens servant au transport des troupes sur la Grand'Place vers 1915. Le Café du Globe est visible à gauche.



MERB

Les soldats sont régulièrement pris en photo durant cette période, posant devant les commerces ou dans les ruines de la ville ou faisant des contrôles de sécurité. Le Roi Georges V se rendra plusieurs fois à Béthune pour passer ses troupes en revue ou constater les dommages causés par les bombardements.



OTBB

« J'arrive de Béthune. Ce n'est pas une ville bombardée que j'ai vue, c'est un monceau de décombres fumants, un gigantesque tas de gravats d'où s'érigent seulement, en certains endroits, quelques pans de murs qui rappellent à l'esprit déconcerté que ce sont là les restes d'une ville... Béthune n'est plus ! Il me sera difficile de donner l'impression d'un pareil désastre, unique dans sa soudaineté et pour cela, peut-être, plus saisissant que les terribles exemples des morts lentes de Reims, Verdun, Arras, Ypres, Péronne, Bapaume... La cité a été frappée en plein centre, en plein cœur, quatre jours durant (...). Le carnage dévorateur s'étend dans un rayon d'un kilomètre à l'entour du beffroi... ».

François GAQUÈRE, *Sous le feu, au petit séminaire de Béthune, 1914-1918*, Paris, éd. Pierre Téqui, 1919

Conception des textes et recherche iconographique : Anne MOITEL (Office de Tourisme de la région de Béthune Bruay), Bernard CARON (Médiathèque Élie Wiesel de Béthune), Édouard ROOSE (Comité Régional de Tourisme Nord-Pas de Calais) — Introduction : Yves LE MANER (Conseil Régional Nord-Pas de Calais).

Conception et création : les Paoïstes — Réalisation : Nord Compo — Cartographie : Géoreflet — Impression : Nord Imprim — Crédits photos : couverture : P. MORÈS ; pages intérieures : Office de tourisme de Béthune-Bruay (OTBB), A. LEYVAL, P. MORÈS, M. GUILBERT — Crédits documents d'archives : Musée d'Ethnologie Régionale de Béthune (MERB), Imperial War Museum (IWM), Bibliothèque nationale de France (BnF), Amis du musée de Béthune et de l'Estracelles, Archives de la Préfecture de police. Remerciements à la famille GRAVES pour la mise à disposition de ses archives relatives à Robert GRAVES.

©Copyright : CRT Nord-Pas de Calais — 2014. Toute reproduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation écrite du Comité Régional de Tourisme Nord-Pas de Calais.

Dépôt légal : 2^e semestre 2014.

Nord-Pas de Calais Créateurs d'horizons



Pour plus d'informations :

OFFICE DE TOURISME DE LA RÉGION DE BÉTHUNE-BRUAY

Tél. : + 33 (0)3 21 52 50 00

www.tourisme-bethune-bruay.fr

Poursuivez votre visite des
« Chemins de mémoire en Nord-Pas de Calais » :
www.cheminsdememoire-nordpasdecals.fr

Pour localiser une sépulture
dans les cimetières du Commonwealth :
www.cwgc.org



Comité Régional de Tourisme
Nord-Pas de Calais



L'Office de Tourisme de la région de Béthune-Bruay est ouvert
du lundi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h. Fermé le mardi matin.

Ouvert également tous les dimanches et jours fériés en juillet et août et
le dimanche lors de certaines manifestations, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.